

l'un de leurs patrons favoris. Et pendant qu'ils modulent à deux chœurs, les mélopées grégoriennes, apparaît dans un bruit léger de pas et d'étoffes, la théorie blanche des membres du "Collegium Tharsisii," en grand costume de cérémonie, celui que j'ai décrit plus haut : ils marchent lentement les bras croisés sur la poitrine. La vision de ces pieux et beaux éphèbes, en tunique tharsicienne, qui se groupent en couronne autour de l'autel et se tiennent immobiles et graves comme les jeunes Camilles d'autrefois est un enchantement pour les yeux et une impressionnante évocation du passé. Et quand le promoteur inspiré de ces fêtes s'avance, drapé dans l'ample *planeta* gothique, rouge, lamée d'or, il semble qu'un des presbytres des temps anciens, Nicomède Zénobe s'est levé de son "Loculus" pour accomplir une fois de plus, en ces souterrains mystérieux, les Rites du sacrifice. Et voilà pourquoi, tandis qu'il porte ses pas vers l'autel, au milieu des Camilles inclinés, un frisson passe dans l'assistance, car on a la sensation que d'augustes choses vont revivre : *Multa renascentur quæ jam cecidere.*

Et la messe commence, une messe toute parfumée d'archéologie. Le prêtre est à l'autel, mais tourné vers les fidèles ; quant aux Tharsiciens et aux autres personnes présentes, ils ne sont pas des assistants muets : ils sont des participants. Ainsi tous ensemble répondent au célébrant en antiphonant avec lui le psaume "Judica me ;" tous ensemble s'inclinent pour réciter en chœur le *Confiteor*, tous ensemble, conjointement avec le prêtre, disent le "Gloria in excelsis", le "Credo," le "Sanctus" et l'"Agnus Dei." Quand, tout à l'heure, ils communieront ils prononceront de conserve le "Domine non sum dignus." C'est vraiment et dans toute l'acception du terme une participation active au "sacrifice du Corps et du Sang du Seigneur." Et dans cette messe tout respire l'antique : les attitudes du célébrant, par une juste interprétation des rubriques, sont celles d'autrefois. Plus de gestes étriés, mais une mimique ample, majestueuse, expressive, parlant aux yeux. Chaque fois qu'il s'agit d'exprimer l'"*expansis manibus*" du missel, l'officiant, comme aux temps anciens, reproduit le geste des Orantes : de même encore, à l'"*Hanc igitur*", au moment de l'Epi-